

Zeitschrift:	Le nouveau conteur vaudois et romand
Band:	87 (1960)
Heft:	2
Artikel:	Us et coutumes de jadis : au Pays-d'Enhaut : Saxyéma
Autor:	Bridel, S. / E.H.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-231723

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

logues romands ont remarqué que la prononciation *assounâ*, qui est en usage dans la Vallée de Joux (avec variantes dans le Jura suisse et français, toujours avec *-n-*), ne cadre pas du tout avec les formes patoises pour *la somme*; elle rappelle, au contraire, le mot *sonno*, *sonou* « sommeil ». A l'origine, *assounâ* signifiait donc « endormir quelqu'un » d'où, par élargissement du sens, « assommer ». Là où le français, qui ne distingue pas *le somme de la somme*, ne peut nous fournir la clef pour expliquer l'origine de *assommer*, ce sont nos patois — ceux du moins qui ont gardé la vieille prononciation avec *-n-* — qui emportent la décision en faveur de somme au sens de « sommeil ». Voilà à quoi sert l'étude des patois... entre autres.

(*A suivre.*)

(Voir compte rendu de la séance : Pages vaudoises.)

Us et coutumes de jadis

Au Pays-d'Enhaut : Saxyéma

par le doyen S. Bridel

Bridel, continuant ses promenades dans les alpes, arriva aux chalets de Saxyéma. Saxyéma s'appelle, dans les anciens documents latins « *Saxa ima* », les derniers rochers. Et là où il y a une étymologie aussi marquée, il serait absurde d'en chercher une autre, dit Bridel. C'est à Saxyéma que se fabriquent les meilleurs fromages, la crème la plus épaisse et qu'on trouve les pâturages les plus aromatiques de tout le Pays-d'Enhaut. Cette montagne appartenait jadis (jusqu'en 1555) aux comtes de Gruyères et jouit de quelque renom dans leurs chroniques, car une portion considérable s'appelait encore à la fin du siècle dernier le « pré de la Balla Luza », et voici pourquoi :

Luza ou Louise, fille du fermier de Saxyéma, était la beauté du pays.

Le comte Jean II l'aimait éperdument. Il lui proposa une partie de la montagne. L'intrigue fut liée d'un côté par l'amour, et de l'autre par l'intérêt. Luza se conduisit de telle manière que ce qui devait être le salaire honteux de son infâmie, devint la récompense honorable de sa vertu, dont le souvenir s'est perpétué et à laquelle le comte rendit hommage forcé sans doute, mais qui n'en fut pas moins glorieux pour l'innocence de la jeune bergère.

* * *

C'est exactement dans cet esprit que le poète Albert Schmidt a écrit sa pièce « La belle Luce » d'Albergeux, qui fut jouée avec succès au château de Gruyères, en été 1956. Schmidt fut cependant assez violemment critiqué, car la tradition populaire en Gruyère ne peut admettre que la belle enfant, fille d'un simple paysan, ait résisté aux charmes du châtelain, seigneur du Comté. On montre d'ailleurs encore au château la chambre que la « Belle Luce » aurait occupée.

E. H.

ROMANDS QUI VENEZ A LAUSANNE

*Parquez à Montbenon
et rendez-vous à la*

Brasserie du Grand-Chêne

*Restaurant français - Tea-room au 1er
où vous serez bien servi*

*Thé - concert
Orchestre attractions en soirée*

***Votre café au Brésilien ou au
bar du Jockey***